

# Le feuilleton : Loion va chez les fous : [suite]

Autor(en): **Héritier, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 43

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215909>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Pitoëff ont rendu avec beaucoup d'intelligence et de brio la pensée de l'auteur. Mme Ludmilla Pitoëff, surtout, fut remarquable dans son rôle de gamine qui s'éveille peu à peu à l'amour. Mme Prozor mérite également une mention spéciale pour le relief qu'elle a su donner au rôle de la folle. Les costumes étaient de Bischoff et les décors du peintre Faravel de Morges.

M. Chavannes va redonner sa pièce à Genève, puis, dit-on, à Paris. Nous lui souhaitons un plein succès.

## LE FEUILLETON



### LOION VA CHEZ LES FOUS

III

— Je ne dis pas non.  
— Tu dirais non que ce serait idem la même chose.  
— Peut-être bien, seulement...  
— Pas plus de seulement que de mais, de si ou de parce que. Descendez !

Le diable d'homme était tétu. Tabord, qui ressemble à la Grise par son esprit de conciliation, descendit le premier, disant :

— Allons, monsieur l'assesseur, il faut se laisser faire, puisque, quand même, il n'y a pas moyen de regimber...

— Pas moyen, pas moyen. Tu dis ça, toi...

Cependant, tout en maugréant un peu, Gindroz avait suivi l'huissier et, parlant bas au géomètre, expliquait le cas, la présence de Loïon, le but du voyage.

— Je sais tout ça, interrompit Pahud, je sais tout ça. On en causait hier soir à l'auberge. Eh ! bien quoi ? On connaît Loïon. Et puis, ensuite, pas besoin qu'il boive du vin. Les femmes veulent assez le soigner. Viens, Loïon. Descends. Tu n'as ni tué, ni volé, quand le diable y serait.

Loïon, toujours soumis, descendit à son tour. Et, tandis que ces messieurs prenaient le chemin de la cave pour « dix-heurer », il s'assit sur le banc de pierre devant la maison. Mais, madame la géomètre, qui a bon cœur, ne le laissa pas languir. Du thé, du jambon, du fromage, du pain frais, un vrai « balthasar ».

— Faut pourtant soigner ce pauvre corps, pendant que ces avaleroyaumes sont là, en bas, à godailler. C'est bien le moins.

Loïon, de plus en plus soumis, but le thé et mangea fromage et jambon. « La voiture creuse. » Puis, il bourra solennellement sa pipe, l'alluma avec soin et, béat, repu, souriant, la tête à l'ombre sous l'auvent, il somnola sans aucun souci de la magistrature.

— C'est pas l'embarras, disait-il, mais il y a comme ça des jours où il fait bon vivre.

Cette douce quiétude dura assez longtemps, car la dite magistrature « dix-heurait » en conscience et buvait de même. On trouve encore dans le bouteiller du géomètre Pahud, un certain Epresses sur lie, dont la réputation n'est pas usurpée et qui ressusciterait un pendu.

Quand ces messieurs remontèrent sur le char, ils parlaient très haut, ils riaient très fort et ils étaient très rouges. Les salutations furent bruyantes autant qu'amicales. L'Epresses sur lie a, entre autres effets psychologiques, le don de développer les sympathies et d'en provoquer les manifestations.

— En route ! cria l'huissier.

— Direct sur Etagnières, faut pourtant que je dise deux mots à ma sœur. On ne peut pas filer tout droit.

— Manquerait plus que ça ! Hop, la Grise !

Jovial et bon enfant, l'assesseur riait ; tapant familièrement sur l'épaule de Loïon, il dit :

— Tu es gringue, y a pas de quoi. On ne t'y veut pas laisser moisir chez ces fous... Ça fait que... dans quelques jours, on ira te chercher avec le syndic... Ça fait que, comme ça, pas besoin d'être tant « potu ». Diable, aussi tu dois comprendre... Après le « détertin » de samedi, on a discuté ; ça fait que...

Lorsque l'assesseur Gindroz émaillait ses discours de nombreux « ça fait que », c'est qu'ils étaient inspirés par un « doigt » de bon nouveau ou de bon vieux, selon la saison.

— Etagnières, vingt minutes d'arrêt, cria Tabord.

— Va jusque chez mon beau-frère. Tu sais assez où il reste : David Cretenoud, le conseiller.

— Hop ! la Grise !

On était à deux pas. Mme la conseillère, au bruit du char s'arrêtant devant la porte, sortit pour se renseigner.

— Adieu, Elise, cria l'assesseur avec un geste de triomphe. C'est nous !

— Je le vois bien.

D'un coup d'œil, elle avait aussi vu la figure éme-rillonnée de son frère, et, plutôt maussade, dans tous les cas, méfiante, elle demanda :

— Vous allez à noce ?

— Oh ! bien s'en faut. On va à Cery, mener Loïon... Ça fait que...

Un peu pointue et de moins en moins aimable, Mme Cretenoud murmura :

— Tu devrais bien y rester aussi, toi... à voir...

— Tu dis ?

— Je dis que David n'est pas là et que je n'ai guère le temps de « batoiller » par les chemins. On prépare la lessive.

— Ça fait que...

— Ça fait que... adieu, porte-toi bien. Vous le rencontrerez peut-être. Il est allé à Cheseaux chercher du fumier... Je ne vous offre rien. Vous avez assez bu. Bon voyage.

— Ça fait que...

— Oui, Salue la Louise de ma part.

Et, sur ce, Mme Elise Cretenoud-Gindroz rentra chez elle, en fermant la porte assez rudement, tandis que l'huissier Tabord murmurait...

— Elle est mal tournée, aujourd'hui, Mme la conseillère.

— Oh ! pour une meilleure femme, il n'y en a point. Seulement, tu comprends, elle est après son linge. Ça fait que...

\* \* \*

A Cheseaux, l'huissier Tabord eut une idée que l'assesseur Gindroz qualifia de lumineuse.

— Et si on demandait, à la pinte, après M. le conseiller ? Pour sûr qu'ils l'auront vu passer.

On s'arrêta. M. le conseiller avait été là et venait de sortir pour acheter des cigares.

— Il ne sera pas longtemps, affirmait l'aubergiste. Voyez, il a laissé la moitié de ses trois décis.

— On veut l'attendre, ou quoi ? demanda l'huissier.

— Puisque on a tant fait que de s'arrêter...

Attente d'ailleurs fort breve. M. le conseiller, une fois pourvu de grands sons forts, revint à la pinte pour achever sa chopine en fumant un bout bien noir et bien sec. La rencontre avec le beau-frère assesseur fut joyeuse.

— Diantre laquelle ! disait le beau-frère. Je veux être pendu si je m'y attendais.

— Tu comprends : on va mener Loïon à Cery, ça fait que...

— Eh ! bien oui, on m'a ça conté. Il a fait des siennes, le gaillard.

L'assesseur raconta. Le conseiller réfléchissait.

— Ecoute, fit celui-ci, on ne se voit pas déjà tant souvent. Il faut au moins s'accorder quelque chose. On va dîner ici, parce que chez nous, l'Elise prépare la lessive. Elle est toute gringue.

— C'est que...

Mais David Cretenoud n'admit aucune objection. D'ailleurs, on pouvait tout arranger à la satisfaction de chacun, L'huissier Tabord irait conduire Loïon à Cery. Pendant ce temps les deux beaux-frères boiraient un vermouth tandis que la pinière ferait cuire une bouclic ou deux de bonne saucisse au foie.

— Ils en ont de la toute fameuse. On en a mangé l'autre soir, avec Abram Chenut, le chef de section et son frère, le dragon. Tu m'en diras des nouvelles.

L'assesseur se laissa aisément convaincre. Restait Tabord. Mais l'huissier, toujours conciliant, et mis en belle humeur par la perspective des saucisses, acquiesça d'emblée.

— Pour quant à moi, je veux assez faire. D'ailleurs, ils sont avertis là-bas. Monsieur le syndic a téléphoné hier.

— Alors va comme il est dit. Bois un verre avant de partir.

Tabord remonta sur le siège où Loïon prit place à ses côtés, mais, comme il allait crier « Hop ! la Grise », l'assesseur s'exclama :

— Et la déclaration !

— Il chercha dans sa poche et en sortit le papier indispensable.

— Donnez-le à Loïon, fit l'huissier, j'ai les mains embarrassées.

Le conseiller partit à rire, disant :

— C'est sa carte d'entrée, comme au théâtre ; bien juste qu'il l'ait sur lui.

Tous rirent, sauf Loïon, qui mit la feuille, pliée en quatre, dans son gousset.

(A suivre.)

G. HERITIER.

### PENSÉE D'AUTOMNE

O ! regarde ! Et j'ai regardé le premier rameau jauni dont l'automne coquettement paraît la ramée encore verdoyante du bois que nous traversons : « L'automne, déjà ! » ai-je dit d'un air grave. Et lorsque je vis, en ouvrant la porte de la chambre bien close où tant de souvenirs printaniers étaient enfermés, qu'un bouquet de chrysanthèmes roses avait remplacé les bluets et les coquelicots, j'ai eu la certitude que quelque chose avait changé sans que je m'en aperçusse ; et que c'était toi, Mignonne, toi, inconsciemment qui donnait à ma pensée, en vogue, incessamment la couleur qu'elle devait prendre suivant les saisons. Toi qui hissait au sommet du mât de notre frêle nacelle le pavillon qui nous permettait de suivre sans danger la route infiniment longue conduisant au port de la félicité.

Tu as raison, et cependant :

*Les chrysanthèmes échevelés,  
Fleurs symboliques de l'automne  
égayant ta chambre mignonne  
d'adieux toujours renouvelés,*

*Ces chrysanthèmes faneront  
Un jour, en rentrant, sur ta table,  
Tous leurs pétales formeront  
une couronne lamentable.*

*Et toi tu diras simplement :*

*« Vite achetés des fleurs nouvelles,  
Car, vois-tu, ma chambre sans elles  
est triste et sombre infiniment. »*

R. Molles.

ROYAL BIOGRAPH. — Au programme de cette semaine, sans augmentation de prix des places, une des toutes dernières créations de la regrettée et exquise vedette parisienne Suzanne Grandais dans *Suzanne et les Brigands*. Comme d'habitude, la mise en scène est des plus soignées. Les deux nouveaux épisodes du *Motocycliste Infernal* nous montreront le vaillant Tarzan aux prises avec de nouvelles difficultés et luttant seul contre des ennemis nombreux et implacables. C'est inimaginable l'audace dont font preuve les interprètes de ce drame d'aventures. Enfin, le public verra défiler la troisième sélection du concours de *La plus belle femme de Suisse*. Dimanche 24 courant, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Grand Théâtre. — La saison de comédie se poursuit avec un succès qui s'affirme de jour en jour. Nous n'avons jamais eu troupe si bonne et si homogène et M. Tapie ne recule devant aucun sacrifice pour assurer une mise en scène impeccable.

Demain dimanche, *L'As de cœur*, de Lucien Descaves, avec *Asile de nuit*, un amusant vaudeville. Mardi, tournée Baret, *M. Bourdin, profiteur*. Jeudi, *Une faible femme*, 3 actes de Devaly-Vendredi, première populaire, très probablement *L'Enfant de l'Amour*.

Kursaal. — M. Wolf-Petitdemange donne, dès vendredi, *La Poupée*, avec une distribution incomparable. Le joli rôle d'Alésia (la poupée) est un des meilleurs de Mme Mary Petitdemange. Sa mère, Mme Hilarius, c'est Mme Feilinger ; son père, Maître Hilarius, est l'étourdissant Ridon. Le rôle exquis du naïf Lancelot est incarné par le parfait ténor M. Castelli. Dimanche, une seule matinée.

PHOTOS GIROD, 29, RUE DE BOURG, 29  
LAUSANNE — Ouvert jours et dimanches.

**Vermouth NOBLÉSSE**  
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACÉ G. 162 L.

FUMEZ LES CIGARES FROSSARD

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.  
J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.